SORTIR CE SAMEDI

Notre sélection de sorties pour ce samedi, avec notamment les festivals de photo nature à Wissembourg et du point de croix à Kutzenhausen et environs. **Page 46**

WISSEMBOURG Un projet « Éco-école » à Wentzel

Planter pour mieux apprendre

Pendant deux ans, les CP de l'école Wentzel de Wissembourg vont apprendre l'art du jardinage. Ce projet « Éco-école » au long cours plantera également des graines dans les domaines de l'éducation à la citoyenneté, la motivation pour la lecture, la communication et la sensibilisation au développement durable.

Pendant que les uns jardinent, les autres bricolent. Ce jeudi 19 octobre, les CP de l'école Wentzel et des enfants de l'institut médico-pédagogique (IMP) Les Glycines ont fait leurs premiers pas dans la réalisation d'un nouvel aménagement « vert » autour et dans la cour de l'établissement scolaire. Une action au long cours qui s'inscrit dans le programme « Éco-école » (lire ci-contre) dans lequel l'école wissembourgeoise vient de s'engager — il s'agit d'un « label international d'éducation en développement durable » soutenu par les ministères de l'Éducation nationale et de la Transition écologique et solidaire.

Les écoliers ont fait de la place le long de la façade de l'école afin de pouvoir planter de petits fruitiers. PHOTOS DNA – G. J.

Les adultes ont expliqué aux enfants comment construire des bacs à plantes avec des palettes de récupération.

Huit bacs à plantes bientôt dans la cour

Râteaux et petites pelles en main, les écoliers ont commencé par ôter certaines plantes saisonnières le long de la façade de l'école, sur le parvis de la Nef. « Il faut enlever celles qui vont mourir cet automne, mais laisser les autres », prévient Mathieu Launay, membre du collectif « Par quoi je commence ? » et volontaire pour participer au projet. En passant, il a présenté quelques fleurs aux enfants, comme la sauge, « que les abeilles adorent ». Patiemment, les jardiniers en herbe ont rempli plusieurs brouettes de verdure destinée au compost — l'occasion de leur expliquer ce que c'est et à quoi ça sert.

Dans la cour, on a troqué le sécateur contre le tournevis, et c'est un autre groupe qui s'affaire : également encadrés par des parents volontaires et des membres du collectif, les enfants ont commencé à fabriquer des bacs à plantes avec des palettes de récupération.

« Des apprentissages plus concrets et attractifs »

Régulièrement, le jeudi après-midi, les 59 élèves de CP et les 8 des Glycines travailleront ainsi par petits groupes pour atteindre leur objectif : planter des fruitiers le long de la façade de l'école — le moment venu, ils pourront ainsi déguster à leur guise du raisin, des framboises, des groseilles, des baies de mai et des fraises. Et dans les huit bacs de taille différente en cours de fabrication, ils planteront, entretiendront et récolteront des plantes aromatiques, des petits fruits et des légumes. Pour la directrice de l'école Wentzel Christelle Barthel, les intérêts de cette démarche sont multiples. L'éducation à la citoyenneté, d'abord : « Avec ce projet, les élèves apprennent à travailler ensemble, à respecter les consignes, à écouter d'autres adultes en dehors de la classe puisque les intervenants ne sont pas les enseignants. Ils apprennent aussi à respecter la différence — c'est un objectif important de l'école — puisque les enfants de l'IMP sont mélangés aux différents groupes. » Ce projet alimente aussi les connaissances en sciences et en matière de développement durable. « On incite les enfants à faire attention à la planète, à ne pas gaspiller, à agir de manière raisonnée. » Autre avantage : le projet « permet aux écoliers d'être actifs. Beaucoup d'enfants sont en difficulté, ce projet est motivant pour eux. Ça rend les apprentissages plus concrets et attractifs. » Au fil des différentes étapes, les enfants ne seront pas amenés qu'à jardiner : la lecture, notamment, sera au programme car « ils seront amenés à lire des affiches, des documents sur "comment faire pousser telle ou telle plante"… », poursuit la directrice. Les élèves ont été mis à contribution dès les prémices du projet : nous devions réaliser un diagnostic auquel les enfants ont participé : nous avons fait l'inventaire des plantes présentes dans la cour en début d'année — l'occasion de définir avec eux ce qu'est une plante, de différencier les fruits des légumes… Pour travailler la communication, ils iront également présenter leurs actions aux autres classes, qui participeront de manière différente au projet.

LE PROGRAMME « ÉCO-ÉCOLE »

Le programme « Éco-école », proposé en France par l'association Teragir, vise à « aider les élèves à mieux comprendre le monde qui les entoure et acquérir les compétences pour y participer et s'y épanouir ». Le concept, né en 1994 au Danemark, a été importé dans l'Hexagone en 2005. L'année scolaire dernière, près de 2 200 écoles, collèges et lycées se sont inscrits dans la démarche. Les établissements approfondissent un thème de travail de leur choix : ces thèmes fédèrent et mobilisent l'ensemble des élèves et de la communauté éducative, ainsi que des partenaires extérieurs (élus locaux, associations, parents d'élèves…) autour d'un projet commun, où chacun prend conscience de l'impact de ses attitudes et de ses choix sur son environnement et son entourage.

@ www.eco-ecole.org

Un projet fédérateur

Enfin, autre atout majeur d'Éco-école : « C'est un projet fédérateur », souligne Aurélie Picher, ingénieur environnement à la Ville, qui a initié la démarche auprès de l'école. Il n'implique pas uniquement les écoliers, mais aussi leurs parents ou grands-parents, qui peuvent venir les encadrer lors des ateliers du jeudi. Des membres du collectif apportent également leurs connaissances et savoir-faire (pour les plantations ou la transformation de palettes en bacs par exemple). Et la Ville soutient l'initiative : ses jardiniers accompagnent eux aussi les élèves, et elle a financé les arbustes fruitiers.

« L'an prochain, la Nef et la médiathèque participeront également. La première programmera un spectacle en lien avec le potager, et la seconde proposera des ateliers sur "comment utiliser les récoltes" par exemple », annonce Aurélie Picher.

Car le projet est mené sur deux ans « pour permettre aux élèves de voir le cycle des cultures en entier. Lorsque les CP seront en CE2, ils passeront le relais aux futurs CP, l'objectif étant que le projet soit pérenne », conclut la directrice. ■

GUILLEMETTE JOLAIN